

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 42 (1904)  
**Heft:** 42

**Artikel:** Kursaal  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-201583>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

pouessant ouie, et se l'è ein purgatoire, ma fai, mè rondzai se l'è d' à plein du que lâ a de l'asse bon vin ; ie sarâi mauconteint d'allâ ào Paradis, iô on sa pas cein qu'on lâ bâi.

Et s'en va avoué sè duves pices.

MARC A LOUIS.

### La publication.

Au moment où vont reprendre les repas de famille, les soirées et banquets de sociétés, quelques-uns de nos lecteurs seront sans doute heureux de posséder l'amusant morceau que voici. Il est extrait d'un petit livre, publié il y a bien des années et qui est aujourd'hui, croyons-nous, complètement épuisé. Ce livre avait pour titre *Nos Joyeusetés* et, pour auteur, M. J. Mülhauser.

Au temps des bons baillis de Berne,  
Dans le Pays de Vaud,

*Si beau,*  
On sait que la police interne  
Se faisait bien mieux qu'aujourd'hui.

\* \* \*

Or, près des rives du Boiron,  
Fleuve tout à fait respectable,  
Qui s'il n'est large est du moins long,  
On entendit, dans Nyon l'*aimable*,  
Retenir le son du tambour,  
Battant par ville et par faubourg.  
De toute part lors où s'assemblent....  
Et voici que l'on entendit  
Proclamer un nouvel édit,

Par Jean-François-Louis-Samuel, tout ensemble  
Crieur et *tambourinier* pour monsieur le bailli,  
Et dans ses foncti—ons n'ayant jamais failli,  
Mais qui, pour le moment, atteint d'un léger rhume,  
Pour s'en guérir tapait ainsi que sur enclume.

« Bran, tan, plan, bran, tan, plan, brrran ! Ptchit !  
» De la part de monsieur le bailli, la baillive,  
» Et tous les petits *baillaisons*,  
» A quiconque et chacun qui vive :  
» Faisons savoir et z'ordonnons,  
» De la manière la plus vive :  
» Celui qui sortira le soir  
» *N'a qu'à se bien tenir pour voir*  
» De se munir d'une lanterne :  
» C'est l'ordre qui nous vient de Berne.  
» Maintenant, j'vous ai tout dit.  
» Bran, tan, plan, bran, tan, plan, brrran ! Ptchit !  
Nous laissons raconter la suite  
Par monsieur le *fournier* du lieu  
Qui le fera pendant sa cuite :  
Il y mettra bien plus de feu.  
— Le même jour, passé la brune,  
Et par un *demi-quart* de lune,  
Gorgeaud qui ne sort jamais tôt,  
*S'en* vient à s'embrier par devant le *chateau*.  
« Qui vive ? » dit alors d'une voix de centore  
Le garde sur le pont placé jusqu'à l'aurore,  
(Les facti—ons duraient dans ces fortunés temps).  
« Gorgeaud ! » qu'on lui répond. — « *As-tou prai*  
[ta lanterna ?]  
— « *Oouai !* » — « *Te n'as pas bouta dé tzandaitaz*  
[dedian ?]  
— « *Na ; ne l'a pas det.* » — « Bon ; mais nos Sei-  
[gneurs de Berne :  
» L'entendent bien ainsi ; *le dera* : tu comprends. »  
Le lendemain matin, *reviötü* par la ville  
Samuel le crieur, qui de nouveau défile,  
Mais toujours enrhumé, *enrhubé* du cerneau,  
Ce qui n'est pourtant pas un blâmable défaut ;  
D'autant plus, vous savez, que, par temps de *cra-*  
[mine],

On est bien exposé à se voir tous la *mine*....  
Enfin, dans ces *cass-lâ*, ça va dur.... et suffit !  
« Bran, tan, plan, bran, tan, plan, brrran ! Ptchit !  
» De la part de monsieur le *bailli*, la baillive,  
» Et tous les petits *baillaisons*,  
» A quiconque et chacun qui vive :  
» Faisons savoir et z'ordonnons,  
» De la manière la plus vive :  
» Celui qui sortira le soir  
» *N'a qu'à se bien tenir pour voir*  
» De se munir d'une lanterne :  
» C'est l'ordre qui nous vient de Berne,

\* Il va sans dire que nous rimons ici avec les deux mots français : *lanterne* et *dedans*.

» Et rappelons à tous présens  
» Qu'il faut la chandelle dedans :  
» Qu'aucun à la placer n'hésite ou ne *lanterne* !  
» Maintenant je vous ai tout dit.  
» Bran, tan, plan, bran, tan, plan, brrran ! Ptchit !  
Le même jour, sur la *clinquette*,  
Nouveau procès pour l'étiquette,  
Car Gorgeaud qui passe toujours,  
Vu qu'il s'en va voir ses amours,  
La nièce à la Jeanne-Louise,  
Qu'il fasse le *rent* ou la *bise*,  
A bien et chandelle et fallot,  
Mais sans allumer *peu ni trop* ;  
De sorte que, pour la dernière,  
Il faudre que le lendemain,  
On recommande même train,  
*Aux flins d'obtezi* la lumière,  
Et que ce ne soit pas en vain  
Que notre honré souverain  
Veut nous munir d'une lanterne,  
Par une ordonnance de Berne.

\* \* \*

A ce conte naïf, on donne divers sens ;  
D'imagination sans me mettre en dépense,  
Je soutiendrai, moi, que nos gens  
Sont plus malins qu'on ne le pense.

J. MULHAUSER.

**Entre confrères.** — Rencontre de deux mendiants sur le quai des Eaux-Vives.

L'un n'a qu'une légère infirmité. Son collègue est tellement estropié qu'il fait peine à voir.

— Combien gagnes-tu par jour ? demande le plus ingambe.

— Quarante sous.

— Quarante sous ! Je ne donnerais pas ma journée pour vingt francs, si j'avais le bonheur d'être aussi infirme que toi.

**Ne jamais tromper son monde.** — On nous conte le fait suivant :

Un solliciteur se présente chez un de nos richards, le priant de lui prêter vingt francs, dont il a un pressant besoin.

— Je vous les rendrai sans faute dans un mois, promet-il.

Le riche donne les vingt francs et, dans ses comptes, passe cette somme par profits et pertes, sachant bien ce que vaut telle promesse dans la bouche de certaines personnes.

Un mois après, jour pour jour, l'emprunteur, fidèle à sa parole, rendit la somme.

Le prêteur n'en pouvait croire ses yeux.

Quelques semaines plus tard, le même solliciteur revient et demande à emprunter cinquante francs.

— J'espère, dit-il, que l'exactitude avec laquelle je me suis acquitté, vous engagera, monsieur, à répondre favorablement à cette nouvelle requête.

— C'est ce qui vous trompe, mon cher ; on ne m'attrape pas deux fois.

### Certificat de beauté parfaite.

Front petit ; chair d'un blanc lumineux ; forme ni trop plate ni trop relevée, s'arrondissant doucement des deux côtés ; uni et sans tache, ce qui lui donne l'aspect serein ; espace entre les racines des cheveux et celle des sourcils, grand sans être serré.

*Cheveux* blonds ou bruns, épais et longs, bouclés et annelés.

*Yeux* grands, à couvert du front et des sourcils, mais bien placés, à fleur de tête est bien fendus ; leur couleur est d'un bleu pâle et faible ; éclat et vivacité ; clairs et nets ; la joie les anime.

*Sourcils* commencent près du nez et se courbent doucement, en forme de demi-cercle, jusqu'à l'angle extérieur de l'œil. Plus épais sur

le milieu, ils vont en diminuant jusqu'aux deux extrémités.

*Joues* pleines d'embonpoint, fermeté délicate ; le rouge et le blanc naturels bien mêlés ; éclat résultant de la blancheur et de la fraîcheur du teint. Rien n'est plus ravissant que ce beau mélange de blanc et d'incarnat.

*Visage* au tour plus ovale que rond.

*Oreilles* de grandeur médiocre, colorées et d'un vermeil agréable.

*Nes* droit et carré ; taillé de sorte que, s'élavant un peu sur le milieu, lui donnant une certaine grâce qu'on ne peut exprimer.

*Bouche* plutôt petite ; justes proportions entre son ouverture et la forme des lèvres, qui doivent être bien tournées, petites, délicates et teintes d'un vif incarnat.

*Dents* très blanches, petites, égales, ressemblant à un rang de perles dont le lustre tire un grand avantage du vermeil des lèvres.

*Menton* rond et bien proportionné.

*Cou* bien droit et bien blanc, facile à se mouvoir, plutôt long que court ; plus menu auprès de la tête et s'élargissant vers les épaules, qui sont blanches.

*Bras* ronds, fermes et blancs.

*Mains* se joignant insensiblement aux bras ; délicates, chair très blanche ; un peu de rouge mêlé à la blancheur principalement dans le creux de la main et au bout des doigts.

*Doigts* longs, de forme ronde, ni trop gros, ni trop secs, menus par le bout ; ongles recouvrant agréablement la chair.

*Gorge*. Les deux parties qui la composent sont égales en rondeur, en blancheur et en fermeté. Côtés longs et amples, ce qui sert à former une taille noble et riche, ni trop grande, ni trop petite.

*Jambes*. Cuisses fermes, pleines de chair, diminuant insensiblement jusqu'au genou. Le jarret tendu ; le genou uni, bien tourné ; longueur des jambes proportionnée au corps ; le mollet, un peu enflé, empêche qu'elles ne paraissent trop droites.

*Pieds* petits et blancs. L'arrangement des doigts de cette partie est admirable ; ils diminuent peu à peu de grandeur.

Voilà, si l'on en croit un vieil auteur, le vrai modèle de la beauté dont les peintres doivent, dit-il, s'inspirer.

**THÉÂTRE** — Jeudi, la seconde représentation de comédie a pleinement confirmé la bonne impression de la première. On jouait *Sapho*, de Daudet. Cette œuvre a été fort bien interprétée par tous nos artistes. S'il y eut quelques faiblesses, il ne vaut vraiment pas la peine d'en parler. Comme toujours, la mise en scène était très soignée.

Demain, dimanche, **Monte-Cristo**. La façon dont fut rendu le *Juif errant*, dimanche dernier, nous répond du succès de la représentation de demain.

**L'opéra en plein hiver.** — On nous annonce, pour mardi, une représentation de l'*Ombre*, opéra-comique en 3 actes, de Flotow. Mlle Cécile Mézerey, de l'Opéra-Comique, remplira le rôle de Mme Abeille. Le rôle du Dr Mirouet sera tenu par M. Jean Aubert, premier baryton du théâtre du Capitole de Toulouse. C'est une aubaine à ne pas manquer.

**KURSAAL.** — Devant l'immense succès de la troupe Jokoda, la direction a décidé de prolonger de quelques jours l'engagement des quinze merveilleux Japonais, dont le travail émerveille chaque soir les nombreux spectateurs.

Demain, dimanche, *Matinée* à 2 h. ; *soirée* à 8 h.

Vendredi prochain, nouveaux débuts.

**La rédaction** : J. MONNET et V. FAVRAT.

**Lausanne** — *Imprimerie Guilloud-Howard.*